

“Le Serpent mourrait s’il ne changeait pas de peau.”

Nietzsche

Mon envie première était de filmer des corps violentés par le monde du travail. Des corps tentant de s’adapter coûte que coûte, à un milieu hostile et pressurant, des corps en proie à des métamorphoses, des corps malléables aux besoins du marché, des corps dépossédés de leur âme.

Je parle de ce sujet en connaissance de cause, puisqu’avant de me tourner vers le cinéma, j’ai d’abord travaillé dans l’univers de la finance. Je me rappelle mes premiers pas dans cet environnement et le choc avec la réalité du terrain. J’avais beau tenter de m’adapter, je n’arrivais jamais à atteindre les exigences de performance qui m’incombaient. J’ai tout fait pour devenir la meilleure version de moi-même, jusqu’à ce que mon corps s’écroule et me dise de fuir. Je peux le dire aujourd’hui : j’ai sauvé ma peau.

Mon appétence pour le film de genre m’a tout naturellement amenée à disséquer cette idée d’adaptation au monde du travail d’un point de vue charnel. L’Homme évolue en fonction de son environnement, il mute perpétuellement pour s’y adapter. C’est la base même de l’évolution humaine. Je me suis alors posée cette question : et si pour résister à la violence du monde professionnel, les jeunes n’avaient pas d’autre choix que de muter pour s’y adapter ? Si de nouvelles espèces d’Hommes se créaient en arrivant sur le marché du travail ? Cette idée est au cœur même du film et s’incarne sous la forme d’une enquête frissonnante.

*Sanguine* est donc un film qui s’adresse à la jeunesse via le prisme du genre. Il s’agit d’un thriller incarné par de jeunes protagonistes, directement concernés par ce sujet de société très actuel. Il m’a semblé essentiel que l’hôpital soit l’arène principale du film. Nous pourrions penser que celui-ci n’est pas comparable à une salle des marchés, une usine ou un fast-food. Ce serait mal connaître les obligations de rendement qui sont aujourd’hui demandées à ces infrastructures. Ce lieu hautement symbolique représente ainsi le paradoxe de notre époque, celui de faire du profit à un endroit même, où on ne peut réparer que de l’humain. L’hôpital est en cela le point névralgique où viennent se présenter les corps en souffrance.

Les films de genre ont cet atout de proposer du divertissement sous fond de propos social et politique. C’est toute l’ambition de *Sanguine*. A l’heure où le rapport au travail de la génération Z n’a jamais été autant discuté dans l’espace public, il me semble que ces débats soulèvent des questionnements plus existentiels sur l’accomplissement d’une génération. Ces jeunes ne savent peut-être pas encore ce qu’ils veulent, mais une chose est sûre, ils savent pertinemment ce qu’ils ne veulent pas. Surtout, ils ont l’audace de poser sur la table une question qui régit chacun d’entre nous et qui est au cœur même de notre existence : quelle vie voulons-nous vraiment ?

Marion Le Corroller